

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.764 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - MARDI 13 OCTOBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 4,75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 21, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 fr. 9 mois 27 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 27 fr.
Etranger (Union postale)..... 6 fr. 14 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Sous l'anathème

On a dit de l'étrange proclamation adressée par Guillaume II à son armée de l'Est qu'elle était l'œuvre d'un allié. L'homme qui prétend que l'esprit du Seigneur est descendu sur lui, parce qu'il est empereur des Germains, l'homme qui affirme qu'il est le glaive du Très-Haut et qui jette l'anathème sur tous ceux dont le crime est de ne pas croire à sa mission divine, cet homme-là n'a évidemment pas le cerveau très sain. C'est un déséquilibré en même temps qu'un dégénéré. Mais c'est surtout un inconscient.

Comment n'a-t-il pas pris garde que, en criant : « Malheur et mort aux lâches ! », il se vouait lui-même et il vouait les siens à l'extermination dont il ose menacer ses ennemis ?

Car il y a cela aussi dans la proclamation : « Malheur et mort aux lâches ! Dans ce futur où la plus extravagante divagation mystique se mêle à la frénésie de meurtre la plus immonde, voilà une exclamation qui, par aventure, n'est pas dépourvue de bon sens. Les braves gens la cueilleront dans cette bizarre et ignoble page de littérature impériale pour la jeter à la figure du Kaiser. Ils la retourneront contre lui et contre toute sa race maudite.

Oui, misérables Teutons, malheur et mort aux lâches !
Malheur et mort aux lâches qui, déchirant cyniquement tous les traités, foulant aux pieds tous les engagements, violant la foi jurée, se sont précipités sur un noble petit peuple et n'ont reculé devant l'horreur d'aucun crime pour lui faire expier son inébranlable attachement à la cause de l'indépendance et du droit.

Malheur et mort aux lâches qui se battent à la façon des escarpes et des brigands.
Malheur et mort aux lâches qui, sous le couvert de la guerre, répandent la dévastation et la mort parmi des populations sans défense.
Malheur et mort aux lâches qui assassinent les vieillards, qui violent les femmes, qui tuent les enfants.

Malheur et mort aux lâches qui pour aller au combat s'abritent derrière de pauvres gens désarmés.
Malheur et mort aux lâches qui torturent les prisonniers, qui achèvent les blessés, qui fusillent les otages.
Malheur et mort aux lâches qui tirent sur les ambulances et sur les hôpitaux.
Malheur et mort aux lâches qui bombardent les villes ouvertes.

Malheur et mort aux lâches qui, dans leur fureur sauvage de destruction, s'acharnent non pas seulement contre les hommes, mais contre les choses, contre les murs des maisons et contre les pierres des monuments, contre les œuvres d'art, contre les statues, contre les tableaux, contre les tapisseries, détruisant pour le seul plaisir de détruire.
Malheur et mort aux lâches qui ont saccagé Louvain et Malines, qui ont saccagé Sentis, qui ont saccagé tant de villes, de villages et de hameaux à travers lesquels ils ont promené, avec une insolence de reîtres et de goujats, leurs monstrueux exploits de bandits de grands chemins.

Malheur et mort aux lâches qui après avoir incendié la Cathédrale de Reims essaient d'incendier Notre-Dame-de-Paris.
Malheur et mort aux lâches qui s'obstinent à jeter du haut de leurs sinistres machines volantes des bombes sur des foules inoffensives, sur d'innocents promeneurs, sur des vieillards, sur des jeunes filles, sur des enfants.

Oui, malheur et mort aux lâches ! Lorsque dans son délire il poussait ce cri, ce fou furieux couronné ne croyait pas si bien dire. Mais en fin de compte, c'est lui qui succombera avec les siens sous le poids écrasant de son propre anathème.

CAMILLE FERDY.

Deux Prisonniers de Guerre

Ils en sont fiers, les brigands ! Ces deux prisonniers représentent, en effet, réunis, le passé et l'avenir de la France. L'un a quarante-huit ans ; l'autre vingt-six à peine. Le premier s'appelle Alfred Mézières ; le second porte un nom qui signifie : haine à l'Allemagne — Jacques Delcassé.
Tous deux doivent être l'objet d'une surveillance spéciale car ce sont deux prisonniers de choix.
Alfred Mézières est l'une des plus belles, des plus hautes figures de notre pays. Après avoir été, comme professeur, l'une des gloires de la Sorbonne, il est devenu sénateur, membre de l'Académie française, de l'Académie des Inscriptions et belles lettres, Président de l'Association des Journalistes Parisiens. Il a composé des livres qui sont clas-

siques ; aujourd'hui qu'il pourrait avoir droit au respect de ses ancêtres et de ses aïeux historiques du Temps son rôle est régulier.
Deux fois Français, puisque Lorrain, Alfred Mézières a, dès les premiers jours de la guerre, pris le chemin de la petite patrie. Rien n'a pu le retenir, ni son grand âge, ni les instances de ses amis. Il tenait à se trouver au milieu de ses compatriotes, à Longwy et c'est là que les obus allemands sont venus faire trembler sa modeste maison. Pendant que la canonade démantelait la vieille citadelle, il rédigeait un rapport sur l'Institut.

Et maintenant que la ville est prise, il est à la merci des barbares. Sa belle vieillesse souriante et serene fait honte à l'envahisseur. Il attend, confiant, l'heure de la délivrance ; il fait de l'histoire et songe peut-être que, comparé à l'empereur Guillaume, Attila était un mouton.

Dans sa prison de Magdebourg, Jacques Delcassé doit avoir moins de philosophie. Sa blessure à l'épaule lui est certainement moins douloureuse que l'abandon de son épée d'officier. Cerné dans une école de village à la frontière, il s'est battu comme un jeune lion. La voilà loin de sa patrie ; il entend des voix qui insultent la France et il ne peut étrangler les insulteurs.

Je connais Jacques Delcassé ; je l'ai vu grandir. Il est de cette forte race pyrénéenne qui ne se laisse pas abattre par les coups de la mort. Cerné dans une école de village à la frontière, il s'est battu comme un jeune lion. La voilà loin de sa patrie ; il entend des voix qui insultent la France et il ne peut étrangler les insulteurs.

Et c'est une belle et générale nature ! Il a appris à une bonne école comment il faut aimer la France et il vient de la prouver. Comme tant d'autres, plus facilement que d'autres, Jacques Delcassé aurait pu s'embourber dans l'un de ces coins tranquilles où le canon ne tonne guère ; mais comme celle de Cyrano, son épée de sous-lieutenant de réserve aux chasseurs avait des démangeaisons.

Au premier coup de clairon, il est parti et il a fait son devoir ; il reviendra, portant sur son uniforme troué par les balles allemandes, la croix de la Légion d'honneur.
Son père peut être fier de lui.

CH. FORMENTIN.

Les prisonniers de guerre

Pour avoir de leurs nouvelles, correspondre avec eux et leur envoyer de l'argent

Bordeaux, 12 Octobre.
Une des conséquences les plus poignantes de la guerre, et qui émeut le plus douloureusement l'opinion publique, est l'ignorance dans laquelle se trouvent un grand nombre de familles du sort de ceux de leurs membres qui sont tombés au pouvoir de l'ennemi. On obtient des nouvelles des prisonniers de guerre, les familles ont deux moyens à leur disposition. S'adresser :
1. Au ministre de la Guerre, bureau des renseignements sur les prisonniers de guerre, où sont centralisées les listes dressées conformément à la convention de la Haye, par les gouvernements belligérants.
2. A un agent de la Croix-Rouge française pour les prisonniers de guerre, si, au lieu de Chartres, à Bordeaux, qui reçoit de Genève, la généreuse initiative du Comité international de la Croix-Rouge, des listes de prisonniers français qu'elle communique, moyennant réciprocité, au ministère de la Guerre.
A la suite d'un accord intervenu par l'intermédiaire des ambassadeurs des pays neutres, avec le concours de nos postes suisses, les prisonniers de guerre et leurs familles peuvent correspondre directement et en franchise, par carte postale ou lettre, en portant sur l'enveloppe, avec les indications de situation, le nom, le nom de famille, l'adresse, si possible, la mention « Via Pontarlier ».
Un service de mandats-postaux et d'échantillons sans valeur est organisé par la même voie.
De son côté, la Croix-Rouge française a déjà fait parvenir à nos prisonniers, par l'entremise du Comité de Genève, un grand nombre de lettres et de mandats, ainsi que quelques dons en nature. Elle restera à la disposition des familles qui voudraient recourir à ses bons offices, se considérant comme désignée pour remplir la mission charitable prévue par l'article 15 de la convention de la Haye de 1907.
Elle s'efforcera de compléter son œuvre par des visites, distributions de secours, pour les prisonniers français, et de leur donner par le gouvernement français, en vertu de la réciprocité par les autorités allemandes.

La Guerre coloniale

La reprise du Congo
Bordeaux, 12 Octobre.
Dès la déclaration de la guerre, des opérations ont été organisées dans l'Afrique française pour reprendre à l'Allemagne les territoires qui lui avaient été cédés en 1911.
Les renseignements qui nous parviennent montrent l'enthousiasme patriotique qui anime les populations de Brazzaville, aussi bien que celles du haut fleuve.
La nouvelle de la guerre a été connue à Brazzaville, le 2 août. L'autorité militaire réquisitionna et arma de canons les bateaux de la Compagnie des Messageries fluviales du Congo.
Sur l'autenne gauche de l'Ouhanghi, nous nous sommes emparés de Zinga. Près de Gabon, nous avons repris Coco-Beach. Les navires français surveillent les embouchures des rivières Kikoula, Sangha et Lobaye débris, de ces choses indécises ? La seule déduction qui s'impose, c'est que les forces opposées en présence s'équilibrent, c'est que les armes sont également perfectionnées.
Si telle est véritablement notre situation, elle est spécialement encourageante, car d'un côté l'Allemagne a lancé tous ses contingents à la frontière. Elle a entraîné sous ses canons

LA GRANDE BATAILLE

Toutes les attaques ennemies sont repoussées

Nous progressons sur l'Aisne et autour de Verdun. Belle vaillance des fusiliers marins. — Les vingt-quatre forts d'Anvers résistent toujours

Bordeaux, 12 Octobre.
Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré.

Communiqué officiel

Bordeaux, 12 Octobre.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1. — A notre aile gauche : Les actions de cavalerie continuent dans la région de La Bassée, Estaires, Hazebrouck.
Entre Arras et l'Oise, l'ennemi a tenté plusieurs attaques qui ont échoué, notamment entre Lassigny et Roye.

2. — Au centre : Nous avons marqué quelques progrès sur les plateaux de la rive droite de l'Aisne, en aval de Soissons, et à l'est et au sud-est de Verdun.

3. — A notre aile droite : Dans les Vosges, l'ennemi a attaqué de nuit dans la région du Ban-de-Sapt, au nord de Saint-Dié. Il a été repoussé.

Le drapeau prishier appartient au 6^e régiment d'infanterie actif poméranien n° 49, du 11^e corps d'armée prussien.

La brigade de fusiliers marins a été engagée pendant toute la journée du 9, et la nuit du 9 au 10, contre les torces allemandes qu'elle a repoussées en leur infligeant de fortes pertes : 200 tués, 50 prisonniers. Les pertes françaises sont de 9 tués, 39 blessés, 1 disparu.

En Belgique : D'après les derniers renseignements reçus sur Anvers, les Allemands n'occupent encore que les faubourgs de la ville.

Les vingt-quatre forts des deux rives de l'Escaut résistent énergiquement.

Du côté russe : La lutte continue toujours avec acharnement sur la frontière de la Prusse orientale.

Au nord-ouest de Lyck, les Allemands battent en retraite en détruisant les ponts.
Dans la Pologne méridionale, entre Ivangorod et Sandomir, des combats d'artillerie sont engagés avec des colonnes ennemies qui atteignent la Vistule.

LA SITUATION

Paris, 12 Octobre.
De la Patrie, sous la signature Sanary, sur la situation militaire.
Pour un juge impartial, quelles conclusions faudrait-il tirer de ces allées et ces venues, de ce flux et de ce reflux des adversaires, de ces choses indécises ? La seule déduction qui s'impose, c'est que les forces opposées en présence s'équilibrent, c'est que les armes sont également perfectionnées.
Si telle est véritablement notre situation, elle est spécialement encourageante, car d'un côté l'Allemagne a lancé tous ses contingents à la frontière. Elle a entraîné sous ses canons

soixantaine de cyclistes arrivèrent bientôt et empruntèrent la direction de la chaussée de Menin.

Ces hommes pouvaient avoir de 20 à 25 ans et étaient assez dispos.

Une demi-batterie de trois canons légers de campagne et une voiture contenant des appareils et objets de télégraphie se trouvaient également dans le convoi.

Derrière la colonne suivait une voiture de munitions.

La supériorité de notre cavalerie
M. Hutin dit, dans l'Echo de Paris :
Quelques éléments, pris parmi les uhlands, avaient tenté la deuxième édition d'un coup de force contre Lille et ont dû se replier, leur tentative ayant été évanouie à temps.

Une division de cavalerie allemande, cependant, avait réussi à se faufiler jusqu'à l'est d'Aire-sur-la-Lys, et à se rendre maître de certains passages de la rivière.

Mais notre cavalerie, après de premiers efforts rendus vains par la contenance du terrain, et peut-être aussi par le brouillard qui sévit à cette époque de l'année dans ces parages de la Flandre française, a fini par prendre un contact utile avec l'ennemi dans la journée de samedi, et dans la soirée, jugeant leurs positions intenable, les régiments de cavalerie ennemis durent suivre le cours de la Lys et étaient contraints à se replier au galop, et non sans avoir cherché vers la région d'Armentières d'où l'on ne tardera pas à les déloger.

En somme, la situation est entièrement satisfaisante. Nous n'avons reculé nulle part, et quant on sait le mal que l'ennemi se donne pour nous entamer sans y réussir, on peut considérer la partie comme extrêmement compromise pour eux.

Pour en revenir aux alentours de Lille, l'offensive ennemie opérée par leur cavalerie a échoué.

Il est à constater que, depuis le début de la guerre, chaque fois que les cavaleries se sont abonnées, la nôtre a toujours montré une grande supériorité sur ses adversaires, qui ne sont pas des cavaliers de straw.

Les Allemands chassés des environs de Lille
Lille, 12 Octobre.
Les environs de Lille paraissent débarrassés des troupes allemandes.

Le plus nombreux, qui avait cantonné au mont d'Halluin, a quitté la région.

Un autre détachement, moins important, s'est retranché à trois kilomètres environ de Lesquin, non loin de Fretin. Un autre occupe encore une tranchée à Sainghin.

Autour de Roubaix-Tourcoing on signale encore quelques patrouilles qui, ont traversé Roubaix, Tourcoing et Mouvaux, sans d'ailleurs qu'un seul incident se soit produit.

L'importance de nos succès
Paris, 12 Octobre.
Des correspondances de Lille nous ont appris que les Allemands, après être parvenus jusqu'à cette ville, en ont été chassés.

Ces troupes ennemies formeraient l'aile droite d'un corps s'avancant sur la région Arras-Lille.

Nous aurions donc forcé encore à la retraite l'extrémité de la ligne allemande. Ce pourrait être la résultante d'une importance pour le présent et pour l'avenir.

Ils visaient la destruction de nos voies ferrées
Paris, 12 Octobre.
Un correspondant de la Liberté, qui vient de passer par Armentières, Hazebrouck et Dunkerque, nous assure que le coup de main sur les voies ferrées du Nord, qui paraissent être l'objectif des masses de cavalerie allemande lancées dans cette région, a complètement échoué.

Nos cavaliers font preuve d'un entraînement à fait remarquable. La gaieté règne dans leurs rangs, et le chant de couplets guerriers courait d'un bout à l'autre des longues colonnes de route.

La Guerre aérienne

La visite des « Taubes » à Paris

Les dégâts de Notre-Dame
Paris, 12 Octobre.
D'après M. Edmond Haraucourt, membre de la Commission des monuments historiques, les dégâts causés à la cathédrale Notre-Dame sont importants.

M. Edmond Haraucourt a constaté que six poutrelles de la toiture du transept nord, poutrelles en fort bois de chêne et de 12 centimètres d'épaisseur, avaient été brisées.

Par certains trous pourrait passer le corps d'un homme.

Une maîtresse poutre de la toiture a été déchirée sur une assez large étendue. Des pignons ont été fondus.

Enfin, la verrière qui encadre l'horloge du transept nord, sur le versant ouest, de la toiture de ce transept, près du chœur, a été criblée de mitraille.

Un nouvel avion jette des bombes sur Paris
Paris, 12 Octobre.
Un taube a survolé encore Paris, ce matin, vers 10 heures, et a jeté six bombes, une sur la gare du Nord, où elle a traversé un vitrage et est tombée entre deux wagons. Les autres sont tombées rue Pouchet, rue Cauchois, boulevard Bessières et à Clichy, sans aucun dégât.

Cinq avions français se sont élancés à sa poursuite.

De nouvelles escadrilles sont d'ailleurs mises en service, afin de châtier comme il convient les « taubes » s'ils tentent de se livrer à de nouvelles agressions.

En Alsace

La marche en avant de nos troupes

Rome, 12 Octobre.
On mande de Bâle, 7 Octobre au soir, à la Stampa :

La lutte continue sans interruption dans la Haute-Alsace.

La marche en avant des Français

s'accroît chaque jour. Les Allemands n'opposent aux troupes françaises de première ligne que des détachements de la landwehr.

Aujourd'hui, des combats violents ont eu lieu. L'artillerie française a canonné longuement le district d'Ischach à Illfurt et a obligé les Allemands à abandonner les positions retranchées qu'ils occupaient.

Un régiment wurtembergeois, commandé par le général von Eberhard en personne, a tenté d'occuper à revers la ville de Sennheim, mais son mouvement a échoué.

Les Allemands se sont retirés alors de la ligne de Sennheim et se sont repliés sur les fortifications élevées autour de Mulhouse.

La Prise d'Anvers

L'entrée des Allemands
La Haye, 12 Octobre.
Le prince Auguste-Guillaume, le quatrième fils du Kaiser, est entré à Anvers le premier.

Aussitôt, il envoya une dépêche enthousiaste au Kaiser, lequel répondit qu'il confierait la Croix de Fer au prince et au général von Baseler, le commandant de l'armée de siège.

L'artillerie anglaise
Londres, 12 Octobre.
Trente marins anglais sont arrivés hier à Londres, venant d'Anvers. Ils étaient coiffés de casquettes, et portaient des capotes de soldats belges, ayant perdu leurs propres vêtements.

Au cours d'une entrevue, ils ont fait les déclarations suivantes :
« Nous étions attachés à la Croix-Rouge d'Anvers ».

« Les troupes navales se sont courageusement battues, mais c'était surtout un combat d'artillerie ».

« Les canons des forts belges ne semblaient pas être aussi puissants que les canons anglais de six pouces ».

Les forts des deux enceintes tiennent toujours
Bordeaux, 12 Octobre.

Le baron Guillaume, ministre de Belgique à Bordeaux, n'a reçu aucune confirmation du bruit suivant lequel le roi Albert aurait été blessé.

Le ministre de Belgique a déclaré que les Allemands n'occupaient que les faubourgs d'Anvers et que les forts des deux enceintes tenaient toujours.

L'impression en Angleterre
Londres, 12 Octobre.

Tous les journaux publient de longs articles de fond décrivant à nouveau la conduite des Allemands envers la nation belge.

Le Times dit :
« Les Allemands se sont emparés d'Anvers, mais c'est une catastrophe vide. La gloire de cette guerre restera toujours à la Belgique, et il faut être une grande vengeance de l'Allemagne pour tous les torts et toutes les souffrances subies par la courageuse nation belge ».

Le Daily Mail relève l'importance qu'il y a pour l'Angleterre à récupérer Anvers.

Le Daily Graphic dit :
« Une nation qui peut se conduire comme la fait l'Allemagne envers la Belgique, est un ennemi de l'Europe, et nous devons continuer la guerre jusqu'à ce que la puissance allemande soit anéantie ».

Le Morning Post dit :
« Les ruines de belles villes belges seront plus glorieuses que si ces villes étaient restées intactes par le sacrifice de la liberté et de l'honneur. Nous sommes fiers de souhaiter la bienvenue aux réfugiés belges. Pas une des trois puissances française, anglaise et russe ne peut envisager la question de la paix, tant que le dernier soldat allemand n'aura pas été chassé de la Belgique ».

La situation navale n'est pas modifiée
Londres, 12 Octobre.

Le correspondant naval du Times déclare que la chute d'Anvers n'apporte aucune modification à la situation navale.

L'arrivée à Paris de soldats belges

Ce que disent les officiers
Un sergent de 16 ans
Paris, 12 Octobre.

Hier après-midi, sont arrivés à la gare du Nord une dizaine d'officiers belges et environ 300 soldats qui avaient quitté Anvers le 7 octobre. Ils ont fait d'ailleurs qu'une halte de 2 heures avant de repartir vers un point du territoire français où ils feront l'instruction des jeunes recrues belges, récemment appelées sous les drapeaux.

Leur passage a provoqué une chaleureuse manifestation de la part des voyageurs qui se trouvaient à ce moment à la gare. De nombreux cris de : « Vive la Belgique ! Vive le roi Albert ! » ont été poussés au départ du train, que des employés, par une délicate attention, avaient orné de drapeaux belges et français.

Un de nos confrères a pu, pendant qu'ils se promenaient sur les quais en commentant les derniers faits de la guerre, s'entretenir avec plusieurs officiers. Comme il les félicitait tout naturellement

